

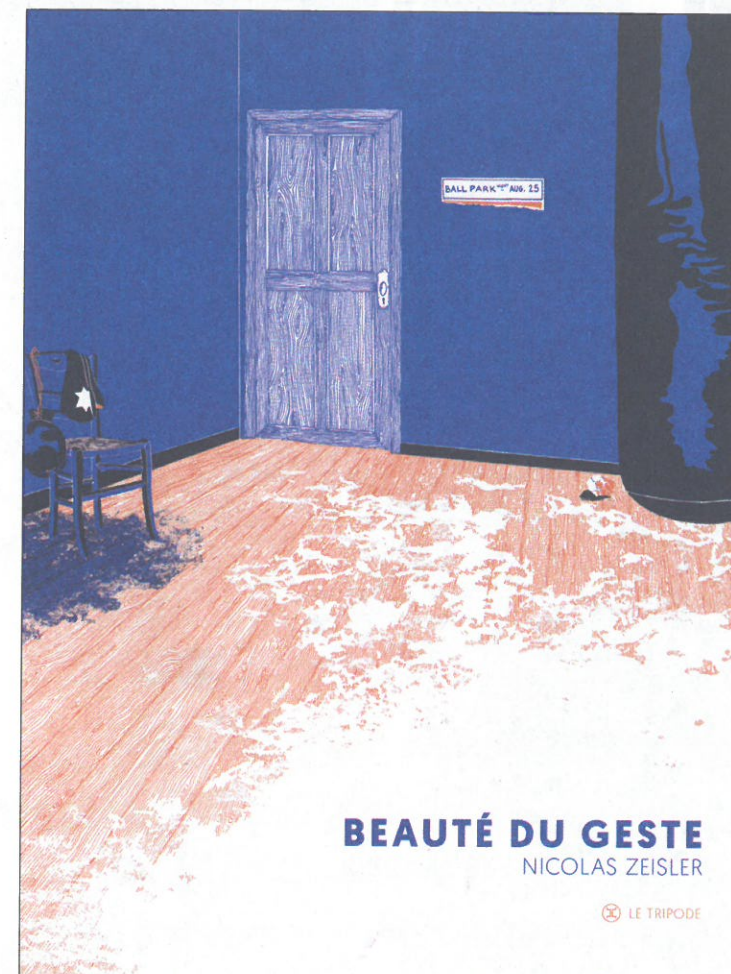
ou une autre : elle a depuis longtemps pulvérisé les frontières, en témoignent *Le Combat du siècle* de Norman Mailer, *Boxe* de Jacques Henric, lauréat du prix Médicis essai en 2016, ou *Beauté du geste*. L'œuvre de boxe, qui a connu son âge d'or aux États-Unis au ^{xx}^e siècle, s'attache certes à faire le portrait du pugiliste en héros moderne cabossé, mais elle prête toujours au moins autant attention à un contexte social et sociétal sur lequel elle porte un regard éminemment politique. En ce sens, elle est nécessairement engagée, ne se nourrit pas d'illusions ni ne biaise avec l'Histoire dont elle donne une représentation âpre. Avec ces trente-six portraits, c'est aussi l'histoire du ^{xx}^e siècle que *Beauté du geste* traverse : la Première Guerre mondiale, la montée des nationalismes, la guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale, le mouvement des droits civiques aux États-Unis... Nicolas Zeisler nous en offre une version épique. Ainsi, les actes de Max Schmeling, boxeur allemand deux fois champion du monde en 1930 et 1932 – sali malgré lui par la propagande de Goebbels, qui se frottait les mains de le voir donner une raclée au Noir Joe Louis – dépassent-ils le simple geste individuel pour entrer dans l'Histoire. Organisée aux États-Unis, la rencontre du 8 juin 1933 qui l'oppose à Max Baer est encore une fois récupérée par les nazis et présentée comme la confrontation entre un Juif et un représentant de la race aryenne, "le genre de combat qui déborde des cordes du ring". Des deux Max, c'est celui à l'étoile de David cousue sur le short qui l'emportera.

Schmeling gagnera son dernier combat contre le tribunal de l'Histoire avec la publication en 1989 du témoignage des deux gamins juifs qu'il avait cachés dans sa chambre d'hôtel pendant la Nuit de cristal, avant d'organiser leur fuite du pays.

Beauté du geste décompose avec une grâce mélancolique la dualité de cette ronde intemporelle des boxeurs sur le ring, portés par un jeu de jambes aérien, mais plombés par les coups de l'existence. En trente-six vies et tout autant de crochets, le roman offre un condensé de l'expérience humaine, prise dans des affres quasi shakespeariennes de douleurs, de succès et de chutes. Sans aucun doute le lourd tribut à payer pour une gloire impérissable.

HÉLÈNE COHEN

Beauté du geste, Nicolas Zeisler,
Le Tripode, mars 2017.



BEAUTÉ DU GESTE

NICOLAS ZEISLER

LE TRIPODE